**Nathalie Sarraute, Enfance**

Présentation :

Ere du soupçon : émergence d’une nouvelle forme de littérature, qui est consciente de sa capacité à mentir et à déformer la réalité, et qui de ce fait …

Enfance est une biographie critique où la voix de l’autrice (Nathalie sarraute racontant sa vie) se dédouble en une narratrice et une voix critique

Problématique :

Par quelles altérités se révèle le « moi » d’une personne à travers le temps ?

Réponse

l. 1-16 : l’altérité d’une conscience critique de la biographe

l. 17-fin : l’altérité du point de vue de l’enfant.

1. **La conscience critique de l’autobiographe**

NS met en avant dans les 16 premières lignes du textes deux facteurs qui rendent difficile l’entreprise autobiographique, à savoir les sentiments contrastés du biographe, et l’infidélité de la mémoire qui s’ensuit.

1. **L’ambivalence de la figure maternelle (l. 1-10)**

La narratrice ressent envers sa mère des sentiments contrastés oscillant entre la souffrance (mère dénuée d’empathie) et l’attachement (mère séductrice).

Voix I : accusation contre le caractère de la mère

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| « Combien… place » | Question ouverte, question rhétorique (qui n’attend pas une réponse comme le montre d’ailleurs l’absence de pt d’interrogation)  | Affirmation claire du manque d’empathie de la mère de NS  |
| Ne... jamais  | Négation totale  | Jugement catégorique de la voix I sur la mère : le manque d’empathie est total |
| « te » « ta » | Pronoms et déterminants possessifs de la 2e personne  | Ils désignent ici la petite fille  |
| « distraitement et maladroitement » | Deux adverbes péjoratifs  | Dble accusation contre la mère : mère absente ou peu soigneuse, mère sans habileté.  |

Voix II : la puissance quasiment magique du verbe maternel, indiquée à travers deux métaphores (la puissance physique et la force magique)

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| « cette indifférence, cette désinvolture » | Binôme de noms dont le second corrige le premier + asyndète  | Le terme d’indifférence, péjoratif, renvoie à l’accusation de la voix I et semble synthétiser les notions de distraction et de maladresse. = la mère se fiche de sa fille. Celui de désinvolture est au contraire plus neutre, presque mélioratif, et marque l’incapacité d’en vouloir profondément à sa mère  |
| « Charme » « charmait »  | Jeu sur la polysémie et l’étymologie du terme (latin « *carmen* », chant, incantation) Polyptote  | Le mot évoque à la fois la séduction et la puissance magique = toute-puissance de la mère sur son enfant qui dépend d’elle  |
| « Tomber »« percussion »  | Image (métaphore filée) d’un coup violent  | Les paroles de la mère ont une puissance quasiment physique (psychosomatique ?)  |
|  |  |  |

1. **L’ambivalence de la mémoire (l. 11-16)**

Noter que chaque phrase dans ce mouvement se termine par « … », ponctuation expressive qui peyt

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| « Si tu touches à un poteau comme celui-là, tu meurs »  | Citation de la parole maternelle. Présent de vérité générale « celui-là » : déictique = le dialogue est un élément de récit à l’intérieur du discours intérieur.  | La parole maternelle est à la fois très catégorique (PVG), traumatisante (menace) et imprécise (« celui-là ») = grande maladresse de la mère dans son langage ?  |
| Voix I : « Peut-être »/ « exactement » | Présence de plusieurs termes renvoyant à une modalité d’énoncé épistémique d’ incertitude.  | La voix I interrompt le discours pour critiquer la véracité de la parole rapporté par la narratrice. Ce qui est en question, c’est la fidélité de la mémoire.  |
| « Peut-être… mais »  | Structure rhétorique de concession (on concède un argument à l’adversaire, pour ensuite le critiquer)  |  |
|  |  |  |
|  |  |  |

1. **L’écriture autobiographique comme tentative pour exprimer le Pvue de l’enfant**
2. **La position du décor : l’enfant livrée à elle-même ? (l. 17-20)**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| « Nous nous promenons je ne sais où à la campagne, Maman avance doucement au bras de Kolia… je reste en arrière […]»  |  | En apparence un récit neutre  |
| « promenons » … (2 fois) « je ne sais où »  | Présent de narration Ponctuation expressive Imprécision du tps et de l’espace  | Mais L’utilisation du présent la ponctuation expressive fait le lien avec les interrogation précédentes = expression de l’émotion de la narratrice. = récit subjectif plus qu’objectif  |
| Maman avance doucement au bras de KoliaJe reste en arrière plantée devant le poteau  | Parallélisme syntaxique (sujet-verbe-complément circonstanciel) | Par opposition au « nous » précédent, exprime une séparation nette entre la petite Nathalie (solitaire) et le couple formé par la mère et le beau-père = solitude de l’enfant  |
| « Si tu le touches, tu meurs », maman a dit ça.  | 3e formulation de la même phrase + proposition incise avec langage enfantin (passé composé + terme familier et affectif « maman »)  | Le récit semble être raconté par la petite fille elle-même, avec son vocabulaire = pas la réalité de ce qui s’est passé  mais du sentiment de l’enfant.  |
|  |  |  |

1. **Le franchissement d’un tabou maternel : entre peur et curiosité**

Noter dans la séquence de texte le contraste entre deux caractéristiques de l’enfant : d’une part la curiosité qui la fait grandir, d’autre part la dépendance à l’égard de sa mère qui l’affaiblit.

La curiosité

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| « j’ai envie » « je veux savoir» « je veux voir »« voir »/ « savoir »« Toucher », « main », « voir »« toucher »/ »je touche » | Vocabulaire affectif renvoyant au désir, allitération en [v] qui renvoie à la fois à la connaissance (voir, savoir) et au désir (envie, veux). Paronymie mettant en rapport deux termes en rapport avec la connaissanceLexique en rapport avec les 5 sens, notamment te toucher et la vision. Polyptote  | Nathalie Sarraute exprime par petites touches la curiosité naissante d’une enfant pour le monde extérieur : à la fois une pulsion de voir et de toucher les objets du monde, et déjà un goût pour le savoir qui est issue de l’expérience sensorielle du monde.  |
| …, …,  | Très longue phrase faite de proposition indépendantes séparées par des virgules = asyndète  | Les propositions courtes et qui s’enchaînent évoquent l’excitation de la petite fille  |
| « j’ai très peur »  | Expression d’un sentiment contrasté  | C’est peut-être la peur qui incite la petite fille à transgresser le tabou posé par la mère.  |
|  |  |  |

La panique

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| « et aussitôt ça y est »  |  |  |
| « maman le savait, maman sait touyt » « c’est sûr » | Polyptote+ monologue intérieur -traduisant les pensées du personnage comme une parole Modalité épistémique de certitude | La croyance de l’enfant en l’omniscience maternelle est à l’origine de sa panique. Sa mère ne peut s’être trompée, il faut donc qu’elle soit morte.  |
|  |  |  |
| « dans les jupes de maman » | D’habitude l’expression est prise au sens métaphorique (« pleure dans les jupes de qqun ») mais elle se trouve ici prise au sens propre  | La panique a permis un rapprochement physique entre la petite fille et sa mère : NS suggère que c’est peut-être la vraie raison de l’acte de l’enfant ?  |

1. **L’intervention des adultes (l. 29-38)**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| « Mais qu’est-ce que tu as »  | Retour au dialogue et donc au discours.  | Incompréhension première du couple tenté de tout faire reposer sur la folie ou l’égarement de la petite fille.  |
| « morte, morte, morte »« horrible », « plus horrible »  | Rythme ternaireGradation entre un adjectif d’intensité élevé et le même adjectif au superlatif  | Contrairement au couple incrédule, la petite fille est incapable de prendre le moindre recul critique face à son expoéirnce  |
| « chose »« passée en moi »« elle est en moi »« je me roule par terre pour qu’elle sorte » |  | La panique de la petite fille semble se consolider par son incompréhension du mécanisme de l’électrocution.  |
| Soulèvent/secouent/embrassent | Rythme ternaire Gradation de termes qui évoquent un contact physique de plus en plus rapproché.  | Première manière de rassurer l’enfant = contact physique  |
| « Mais non, mais tu n’as rien »  | Rythme binaire  | 2e manière de rassurer l’enfant : les paroles  |
| « elle rit, ils rient tous les deux et cela m’apaise »  | Rythme ternaire  | 3e manière de rassurer l’enfant : le rire  |